

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

Nos morts : M. Gérard Delacuisine

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 205-207

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

M. GERARD DELACUISINE

Les professeurs du Collège n'avaient pas oublié les deux frères René et Gérard Delacuisine, qui, il y a peu d'années, animaient la maisonnée de leurs ébats et de leurs turbulences d'enfants. Aussi est-ce avec une vive peine qu'ils ont appris le terrible accident qui, le 26 mai, a subitement brisé la vie de Gérard.

Né le 9 octobre 1938, il était fils de M^e Ed. Delacuisine, notaire à La Sarraz, dans le Nord Vaudois. En automne 1950, Gérard entrait au Cours préparatoire littéraire qu'il terminait l'été suivant en note 5. Tout naturellement, il continua, l'automne venu, en classe de Principes — dont la volée se présente, ce mois-ci, aux examens de maturité —. Mais là n'était point la voie de Gérard, qui ne se sentait pas fait pour une carrière littéraire. Il bifurqua donc en section commerciale, qu'il quitta au printemps 1953, 8^e sur 20 élèves. Nous revoyons encore, dans notre mémoire, Gérard et son frère René, si parfaitement jumeaux que leurs maîtres avaient peine à les distinguer l'un de l'autre, ce qui n'était pas sans créer parfois quelque qui-proquo ou sans favoriser quelque farce ... Les deux frères étaient éveillés, délicats, aimables, avec une exubérance de vie qui ne pouvait guère conduire à une carrière sédentaire.

Gérard voulut devenir technicien en génie civil, activité qui plaisait à ses goûts et qui, de plus, avait l'avantage de faire alterner le travail de plein air avec l'étude de bureau. Il se prépara à cette activité, d'abord par deux années à l'Ecole de Commerce de Lausanne, puis par un apprentissage pratique. Désireux de bien connaître les hommes et leur travail, il se fit ouvrier de chantier, comme simple maçon, pendant trois ans. Ce travail pénible, par tous les temps, il l'accomplit avec

courage et sans plainte ; le soir, il rentrait souvent mouillé, gelé, les mains ensanglantées. En 1958, il passa ses examens de maçon en obtenant la meilleure note et la mention « Très bien ». Puis il entra en caserne, à Brougg, pour son école de recrue dans le Génie.

A son retour, en septembre dernier, il commença ses études de mathématiques à l'Ecole Lémania, à Lausanne, afin de se présenter au Technicum de Genève où il désirait conquérir son diplôme. Deux ou trois ans au plus, suivant les périodes de service militaire, devaient achever sa formation et lui préparer le meilleur avenir.

Apprécié de ses chefs militaires, Gérard avait été proposé pour devenir officier d'Etat-major. C'est ainsi que le 5 janvier dernier, après les fêtes de Nouvel An passées très gentiment en famille, il reprenait le chemin de Brougg, puis de La Souste en Valais, pour une nouvelle période de service militaire. Les témoignages sont unanimes à dire qu'il accomplit très scrupuleusement sa tâche comme sous-officier de matériel. Il devait être démobilisé à Bex-Saint-Maurice le samedi 30 mai. Le dimanche précédent, il s'était rendu dans sa famille et, le soir, avant de reprendre le train, pour cette ultime semaine, il quittait ses parents en leur disant un joyeux au revoir le samedi suivant. Et il ajoutait : « Je pense que nous serons licenciés de bonne heure, et puisque je serai sur place, je veux aller dire bonjour à l'Abbaye ».

Parti joyeux, il ne devait plus revoir ni ses chers parents, ni ses anciens professeurs et amis. Dans l'après-midi du mardi 26 mai, entre 5 et 6 heures, il faisait un déplacement sur la grand-route Lausanne-Saint-Maurice. Alors que, d'ordinaire, il avait à disposition, comme sous-officier du matériel, une jeep et un chauffeur, la fatalité voulut que, ce jour-là, il eût un motocycliste. Gérard occupait le siège arrière. A Pully, le conducteur alla heurter un fourgon qui passait au même instant : sous la violence du choc, Gérard perdit son casque et alla heurter un mur : il resta inanimé, le front enfoncé.

On peut deviner le déchirement de ses chers parents qui se réjouissaient de le revoir bientôt et qui le retrouvèrent sur une civière d'hôpital dormant son dernier sommeil.

Il fut enseveli le vendredi 29 mai, par une vraie journée d'été, lumineuse et chaude, avec les honneurs militaires : fanfare et garde l'honneur. Dans la nombreuse assistance qui prit part à cette douloureuse cérémonie, se trouvaient plusieurs anciens camarades de Gérard à Saint-Maurice : MM. Rabattoni, Perrin, Gardaz, etc..

Gérard s'en est allé en pleine jeunesse, alors que l'avenir semblait lui sourire. Après les joies et les soucis de l'enfance et de l'adolescence, ses parents et lui-même rêvaient déjà de le voir s'épanouir dans la carrière de son choix et tenir sa place d'homme et de chrétien. Déjà il s'intéressait aux choses publiques, consacrant notamment une bonne partie de ses loisirs au Musée Romand établi dans le beau château de La

Sarraz, car il appréciait vivement les arts. Le Commandant de l'Ecole de recrue de Génie 35 a rendu hommage au Caporal Gérard Delacuisine en assurant qu'il conserverait de ce sous-officier « le souvenir d'un camarade très cher et dévoué ». C'est aussi un « inoubliable souvenir » que laisse Gérard à l'Ecole Lémania, où il se montra « excellent élève et camarade ». La population entière de la petite ville de La Sarraz s'est trouvée meurtrie par ce deuil brutal, « car — on nous permettra de citer ces lignes d'un journal vaudois — on aimait ce grand garçon au regard clair, promis à un avenir qui s'annonçait sous d'heureux auspices. On savait qu'en lui il n'y avait aucune fraude, pas le moindre trouble. Tel il était, tel il se montrait, avec sa gaieté, son absence totale de pose. On souriait à le voir s'arrêter gentiment pour bavarder avec les plus humbles de ses anciens compagnons de travail, avec les personnes âgées sur le pas desquelles il réglait le sien ». Aussi l'aumônier militaire qui présida la cérémonie funèbre a-t-il pu dire que Gérard laisse des regrets unanimes.

Nous n'avons pas oublié non plus le bon sourire de notre ancien élève, sa vivacité, sa franchise, et nous prions sa famille bouleversée par ce départ soudain, de croire à notre sincère sympathie dans la peine, mais aussi dans nos chrétiennes espérances.

L. D. L.